

Sainte irlandaise fêtée à Monthey



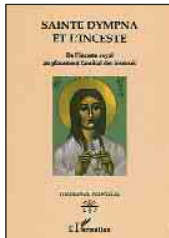
SaM



SaM

Le 15 mai, l'hôpital psychiatrique de Malévoz (VS) a célébré Sainte Dymrna. Une figure méconnue qui intrigue les exégètes.

Bernard Forthomme
devant la fresque de Sainte
Dymrna dans la chapelle
de Malévoz (à gauche).



Bernard Forthomme,
Sainte Dymrna et l'inceste,
L'Harmattan,
276 p.

Depuis 1948, elle veille sur la chapelle de Malévoz, sa chevelure coruscante immortalisée par le peintre valaisan Albert Chavaz. Inconnue au calendrier, Sainte Dymrna ne suscite guère la curiosité des fidèles. Jusqu'au jour où le théologien et philosophe Bernard Forthomme pousse la porte de la petite église monthaysanne, invité à débattre de son dernier ouvrage. On est en 2002.

Près de dix ans se sont écoulés: le professeur parisien est toujours autant interpellé par la souffrance psychique. Par ce qu'elle révèle de la nature profonde de l'homme. «Toutes les affections mentales ont une composante culturelle, philosophique et littéraire dont on ne peut faire abstraction.» L'occasion est trop belle pour le chercheur d'interroger la figure de Dymrna, protectrice attirée des absents dans le Nord de l'Europe, où nombre d'instituts psychiatriques portent son nom. «Sa présence en terre chablaisienne est plus surpre-

nante, mais n'a rien d'incongru», estime le frère franciscain. «Au contraire, elle rappelle le lien intime qui unissait jadis thérapie et spiritualité.»

LÉGENDE PROTÉIFORME

Mais qui donc est Dymrna? Sa légende s'esquisse sous la plume du chanoine Pierre de Cambrai qui, au 13^e siècle, rassemble des témoignages faisant état de guérisons miraculeuses à Geel, un village flamand proche d'Anvers. On y vénère les reliques d'une princesse d'origine irlandaise décapitée par son géniteur, un roitelet païen, qui voulait la contraindre au mariage après le décès prématuré de la reine. Convertie en secret au christianisme par le Père Gerbernus, Dymrna paya de sa vie son refus de l'inceste. Une pureté de cœur que l'Église catholique s'empressa de louer, inspirant une nouvelle forme de sainteté. Un tournant de taille pour Bernard Forthomme: «Le saint n'est plus forcément d'ascendance

«Sa présence en terre chablaisienne est plus surprenante, mais n'a rien d'incongru.»

royale. C'est moins le lignage que la beauté intérieure qui importe désormais». La notion de rupture est aussi exaltée par le clergé: quitter l'île d'Emeraude, c'est enrayer le cycle incestueux – thème typique de l'hagiographie irlandaise – en quête d'une communion nouvelle.

ACCUEILLIR ET GUÉRIR

La *Vita Sanctae Dimpnae* contribua grandement à l'essor du culte rendu à la jeune martyre. Geel devint un haut lieu de pèlerinage pour toutes les âmes égarées. On y bâtit une église dédiée à la bienheureuse, puis un établissement de soins qui se signala par sa thérapie novatrice: le placement des patients dans des familles d'agriculteurs des environs qu'ils secondaient dans leurs travaux quotidiens. Un traitement en immersion que pratique encore l'actuel hôpital psychiatrique. Chaque 15 mai, ils sont des milliers à converger vers Geel pour fleurir le tombeau de Dymrna, «doux refuge et protectrice des absents». Malévoz a bien choisi son patronage!

Sarah May